



## SE RÉINVENTER



14

CORTEX



MARVIN M'TOUMO  
UN ARTISTE À SUIVRE



20

INTERROGATOIRE



EXALTATION  
ALBERTO ALESSI



34

ENGRENAGES



TENDANCES  
NOUVEAUTÉS 2021



40

PISTONS



PLEIN JUS  
DES MOTOS BRANCHÉES



50

ÉVASION



SPICY  
LARGUER LES AMARRES À ZANZIBAR

# Marvin M'Toumo

UN ARTISTE À SUIVRE

LE PRIX CHLOÉ DU DERNIER FESTIVAL DE MODE DE HYÈRES N'EST PAS QU'UN (GRAND) ESPOIR DE LA MODE.

ANTIRACISTE ET FÉMINISTE, IL EST AUSSI, À 27 ANS, UN ARTISTE QUI ÉPOUSE SON ÉPOQUE

POUR MIEUX LA RÉVOLUTIONNER. ENTRETIEN.

TEXTE J. LATIL

**Vous venez d'une famille d'artistes, mais vous êtes le premier à «être» artiste ?**

Effectivement, mon père a été mannequin, puis a fait de la peinture, mais, pour des raisons économiques, il n'a pas pu réaliser sa vocation. Je suis né en Guadeloupe dans un milieu pauvre où la priorité était de subvenir aux besoins de la famille. Même des parents avec ma tante qui était danseuse et musicienne, mais n'a jamais pu en vivre. Je suis le premier de ma famille à avoir cette chance.

**Vous déménagez en banlieue parisienne à 9 ans, mais votre univers artistique a pris forme en Guadeloupe, lors du carnaval ?**

Janvier et février sont les mois du carnaval en Guadeloupe et cette manifestation a eu une importance sur moi. C'est mon premier contact avec le vêtement, la scène, la performance. Cela me fascinait et j'observais les adultes se permettant, pendant le Carnaval, des choses qu'ils ne s'autorisaient pas dans la vie courante. Pour moi qui viens d'une famille catholique très croyante, c'était aussi une véritable parenthèse de liberté

dans une vie plus réglée. Ceci dit, compte tenu de mon histoire familiale, il restait difficile pour moi d'envisager cet univers artistique comme un métier. Et ma famille me poussait à être un excellent élève.

**La découverte d'Alexander McQueen marque un tournant pour vous ?**

À l'époque, j'étais au collège et j'ai lu dans un magazine une rétrospective de son œuvre. Ce fut un véritable choc esthétique pour moi ! Il y avait tout dans son travail : la mode, le costume, la danse, etc. Alexander McQueen est fondateur pour moi. Il m'a donné l'envie



le milieu de la mode qui est aussi une industrie capitaliste. La priorité n'est pas toujours de raconter des histoires, mais c'est ce qui, moi, me différencie.

**Cette même collection vous permet d'être récompensé au Festival de Hyères avec l'ajout, entre autres, de la silhouette Chloé, devenue une vache habillée en cow-boy !**

Il fallait effectivement imaginer la femme Chloé d'aujourd'hui, mais inspirée des codes et archives de la Maison. J'ai pensé à un archétype familier supplémentaire avec le look de la vache car j'imaginai une femme Chloé très nomade, champêtre, toujours à l'extérieur, dans les pâturages. C'était plus drôle que de reprendre le cheval ou la jument, emblèmes de la Maison. La vache me permettait d'intégrer le vestiaire du cow-boy dans la silhouette. La femme Chloé est donc un cow-boy au féminin, la marque m'a bien compris. Ce prix m'a beaucoup touché car je l'ai fait avec liberté tout en respectant l'ADN de la marque.

**La suite c'est une collection-capsule pour une grande Maison de haute couture dont il se dit qu'il s'agirait de Jean Paul Gaultier. Vous confirmez ?**

Je ne peux rien dire avant sa sortie en avril-mai. J'ai aussi créé une collection pour Duvelleroy, Maison d'éventails de luxe et de mode parisienne. Ce prix m'a offert des opportunités de travail

incroyables et je pense qu'avec Chloé, nous aurons l'occasion d'échanger ensemble encore. Enfin, je prépare ma seconde collection pour l'automne hiver 2021. Elle sera moins genrée que Chien Fleur car travailler sur le corps masculin m'intéresse.

**Vous faites toujours vôtre le credo «Do It Yourself» ?**

C'est très important, en effet. Face à des techniques de haute couture, certains se disent qu'ils ne peuvent pas le faire, qu'ils n'en ont pas les moyens. Mais si ! Notre génération a grandi avec YouTube et on y voit des personnes qui ne se revendiquent pas comme des artisans pour réaliser des choses magnifiques. Donc, oui, on peut le faire. Pas comme Chanel ou Dior, mais on peut le faire. Il faut se donner les moyens de ses ambitions. J'ai détourné des techniques de plumasserie, je me suis réapproprié le patchwork, réalisé des incrustations avec des fils recyclés, des chutes de cuir ou des restes de tissus d'ateliers, etc.

**Dans un autre registre, vous serez prochainement au théâtre, à Genève ?**

En effet, j'ai été costumier pendant mes études à la HEAD et c'est ainsi que je suis arrivé sur ce projet. J'ai été sélectionné pour mettre en scène un projet théâtral (texte, costume, scénographie, chorégraphie) au Théâtre de l'Usine, à Genève, du 7 au 10 avril 2022. ■

de découvrir d'autres domaines comme le cinéma, la musique, la littérature. Car je n'aime pas la mode pour la mode, j'aime la mode quand elle raconte une histoire. Aujourd'hui, je citerai Chanel, Jean Paul Gaultier, White Project et la marque suisse Ottolinger parmi ceux que j'admire.

**Pourquoi choisissez-vous de vous former à l'École Nationale Supérieure d'Art de la Villa Arson, à Nice, puis à la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève ?**

La Villa d'Arson, école d'art contemporain, m'a permis de concrétiser mon envie d'explorer et d'expérimenter différents médiums (cinéma, théâtre, performance, etc.) sans penser professionnalisation. C'est une façon de travailler stimulante qui est encore la mienne aujourd'hui. Quand j'arrive à Genève, je suis d'abord mannequin pendant un an pour de jeunes créateurs avec qui j'apprends les bases de la couture. Et je fais alors le choix d'intégrer la HEAD pour suivre un Master design mode et accessoires.

**Votre collection de fin d'études, Chien Fleur, est très remarquée pour sa créativité et son message ?**

L'idée était de repenser et réinterpréter les noms d'animaux que l'on utilise dans le langage courant, souvent pour dénigrer une femme : une chienne ou

une cougar, un policier un poulet, etc. J'ai mis en rapport ce langage avec celui de la haute-couture : guêpière, slip kangourou, bonnet d'âne, point bourdon, etc., et en créant un dialogue entre ces deux lexiques, j'ai fait émerger de nouveaux archétypes qui m'ont permis de construire un vestiaire ou bestiaire.

**La «femme chienne» a-t-elle été bien reçue ?**

Je n'ai pas eu de retour négatif car sur ce sujet ma position est très claire : je suis féministe. J'ai été élevé par des femmes et je défends un féminisme qui laisse entière liberté aux femmes d'être ce qu'elles ont envie d'être, y compris d'accepter des rôles masculins comme alliés dans la lutte antisexistes. J'ai une vision assez politisée du corps et du vêtement et cette collection de fin d'études, c'est l'histoire d'un homme noir et homosexuel, ce qui me permet de me positionner sur les questions de l'antiracisme et du féminisme. L'art est aussi un espace politique même si on peut regarder cette collection de manière plus humoristique. Mon terrain ? C'est le discours, les mots, et d'une certaine manière créer des ponts entre le langage de la matière, du corps, et la dimension sociale, plus verbale, plus poétique. Celle-ci est très importante dans l'histoire du vêtement en France, mais elle a été exclue par

